

# FAC-SIMILÉ



UNE PIÈCE  
D'ÉRIC HUBERT

# FAC-SIMILE

Comédie dramatique

d'Éric Hubert

*erichubert05@yahoo.fr*  
*Tél : 00 352 621 623 045*

## **Distribution**

*(5 femmes et 3 hommes)*

**Alexandra (Alex)**

**Manuella (Manue)**

**Mme Carpocelli**

**Bob**

**Babette**

**Gérard**

**Antoine**

**Anne**

*Une terrasse surplombant une pente boisée avec vue sur la ville en contrebas et sur la mer au loin.*

# ACTE I

## Scène 1 (Manuella, Alexandra, Madame Carpoelli)

*Face public, Alexandra est installée devant un chevalet, un pinceau entre les dents et une palette dans une main. Une table avec un plateau de charcuterie et une baguette est dressée. Manuella entre rapidement et pose deux autres plats sur la table. Elle prend du recul et jauge d'un regard circulaire la terrasse.*

**MANUELLA**

Ça ne va pas, ça manque de place. On va se bousculer ici. Finalement, ma première idée était la bonne. On va prendre l'apéritif dans l'atelier, c'est beaucoup plus spacieux. C'est toi qui invites et c'est moi qui cours !

**ALEXANDRA**

Tu disais ?

**ALEXANDRA**

Entre les croûtes et les pâtés en croûte, une qui peint... et l'autre qui met le pain ! *Elle rentre de nouveau dans la maison*

**ALEXANDRA**

*Seule* Quelle forme, Manue ! C'est l'idée de les revoir qui te stimule ?

**MANUELLA**

Qui me rend nerveuse, oui. J'ai l'impression d'être une... cocotte-minute prête à exploser ! *Elle s'évente*

**ALEXANDRA**

Tu as déjà des vapeurs !

**MANUELLA**

C'est-cette chaleur... et ce fourneau ! C'est pas une cuisinière que l'on a, c'est une chaudière ! *Soupir - elle s'évente...* Quelle idée aussi de faire un chili en juillet ! Si c'est pour réchauffer l'atmosphère, c'est gagné ; il fait au moins 40° dans la maison !

**ALEXANDRA**

On appréciera d'autant plus la fraîcheur de la terrasse.

**MANUELLA**

Tu parles d'une fraîcheur... *Elle jette un œil sur le thermomètre 30° !* On étouffe à l'extérieur et on suffoque à l'intérieur... *Elle fait les cent pas* Bon, je crois qu'on n'a rien oublié... on n'a rien oublié... Tu crois qu'on n'a rien oublié ? Pourquoi je te pose la question ? Tu ne m'entends pas.

**ALEXANDRA**

Il me faudrait des boules Quies pour ne pas t'entendre.

**MANUELLA**

Merci Alex... merci.

**ALEXANDRA**

Je plaisantais.

**MANUELLA**

Enfin Alex, comment peux-tu être là, si calme, bien installée, tranquillement occupée à... *Elle mime avec les mains* pianoter sur la toile ? Tu ne comptes tout de même pas les recevoir derrière ton chevalet !

**ALEXANDRA**

"Pianoter sur la toile"... c'est joli, ça. Décidément Manue, tu fais de plus en plus fort ! *Manuella hoche la tête de dépit* Bon, premièrement je n'ai aucune raison d'être particulièrement nerveuse. Ensuite, il reste 10 minutes avant l'arrivée des premiers invités et j'ai juste quelques touches à distiller avant de finir cette toile.

**MANUELLA**

En parlant de distiller, tu n'aurais pas vu le Porto ?

**ALEXANDRA**

Là, juste derrière toi. Tu peux nous servir un verre. Ça te calmera et ça m'inspirera. *Manue boit son verre d'une traite, se ressert, boit le deuxième de la même manière, se ressert encore et s'assoit, verre en main. Alex l'observe, béate*

**MANUELLA**

Comment as-tu fait pour tous les retrouver ?

**ALEXANDRA**

*Fixant toujours béatement* Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu dis ?

**MANUELLA**

Avec ton allergie aux réseaux sociaux, je te demandais comment tu avais fait pour tous les retrouver ?

**ALEXANDRA**

J'ai demandé à un détective privé intéressé par une de mes toiles de faire des recherches pour moi, en échange d'une petite ristourne sur le tableau qu'il convoitait. Sa mission était simple : me communiquer leur adresse, rien d'autre. À ma grande surprise, presque personne n'a quitté la région. On croit souvent à tort que c'est les distances qui éloignent les gens les uns des autres.

**MANUELLA**

Et pour Antoine ?

**ALEXANDRA**

Antoine ?

**MANUELLA**

Oui Antoine, Antoine, Antoine... Antoine quoi.

**ALEXANDRA**

Quand même !

**MANUELLA**

Pardon ?

**ALEXANDRA**

Tu te décides enfin !

**MANUELLA**

Je me décide à quoi ?

**ALEXANDRA**

A rompre le silence.

**MANUELLA**

Quelle silence ?

**ALEXANDRA**

A propos d'Antoine ; pas un mot, pas de questions, pas la moindre allusion depuis 3 semaines... ça ne te ressemble pas. Ça ne te dérange pas, au moins, qu'il soit invité ?

**MANUELLA**

C'est un peu tard pour me le demander, non ?

**ALEXANDRA**

Tu sais Manue...

**MANUELLA**

*Coupant la parole* Ne t'inquiète pas, j'ai gommé tout ça de ma vie *Silence* C'est vrai que je lui en ai beaucoup voulu, à l'époque; 2 ans, 2 ans qu'on sortait ensemble et Monsieur m'annonce soudainement qu'il part vivre à Londres ! Monsieur n'en pouvait plus, Monsieur avait besoin de changer d'air, Monsieur avait besoin d'exotisme. C'est fou ce que c'est exotique, une Anglaise ! Imagine, non mais imagine ce que j'ai pu ressentir à l'époque !

**ALEXANDRA**

Non seulement j'imagine, mais je me souviens.

**MANUELLA**

Enfin, tout ça c'est du passé. Deux décennies, un mari, un enfant et un divorce, ça aide à oublier... À la nôtre !

**ALEXANDRA**

À la nôtre ! *Mme Carpocelli arrive côté jardin. C'est une Sicilienne octogénaire, de petite taille, à la silhouette fine et légèrement voûtée. Elle est tout de noir vêtue : jupe, corsage, gilet et foulard. Sa voix est rauque, son accent italien marqué. Son phrasé comme ses pas, est lent*

**MADAME CARPOCELLI**

Scusi, buona sera.

**ALEXANDRA**

Mais donnez-vous la peine d'entrer, Mme Carpocelli... *Essayant de parler un italien qu'elle ne maîtrise pas* « Entraré », « entraré... » Comment allez-vous chère voisine ?... « Va bènè ? »

**MADAME CARPOCELLI**

Si, si, sto bene... Per favore, avete del parmigiano per la pasta ?

**ALEXANDRA**

Parmigiano... Vous voulez du parmesan ?

**MADAME CARPOCELLI**

Si, del parmigiano.

**ALEXANDRA**

Manue, tu serais gentille...

**MANUELLA**

J'ai compris ! *Elle entre dans la maison*

**ALEXANDRA**

Comme ça, vous faites des pâtes ?

**MADAME CARPOCELLI**

Si, la pasta è per il grande signore Carpoccelli. *Long silence – Manue arrive avec un paquet de parmesan et le tend à Mme Carpoccelli*

**MANUELLA**

Voilà Mme Carpoccelli.

**MADAME CARPOCELLI**

Grazie, ciao. *Elle sort de scène côté jardin*

**MANUELLA**

*Dubitative* Ciao.

**ALEXANDRA**

Cette femme est une caricature vivante.

**MANUELLA**

De quoi parlions nous ? Ah oui... le bel Antoine. Tu penses vraiment qu'il va faire le voyage d'Angleterre ?

**ALEXANDRA**

Je ne sais pas pourquoi, mais mon instinct me dit que oui.

**MANUELLA**

Tu crois vraiment qu'il va se taper 1500 kms pour des gens qu'il n'a pas vu depuis 20 ans ?

**ALEXANDRA**

Mon fameux détective m'a appris qu'une fois par an, il venait passer quelques jours en France pour rendre visite à sa mère, toujours à la même période, mi-juillet. Il m'a même donné l'adresse de cette dernière, c'est là que j'ai envoyé l'invitation.

**MANUELLA**

Ah, ces fameuses cartes d'invitation ! Je sais que tu aimes écrire mais tout de même, ça n'aurait pas été plus simple d'envoyer un mail ou de les appeler ?

**ALEXANDRA**

Surtout pas ! Je leur ai écrit de ne me téléphoner que s'ils ne pouvaient pas venir. Tu comprends, leur parler avant de les revoir, ce soir, ça aurait un peu gâché la magie des retrouvailles. Viendront-ils seuls, accompagnés, avec leur femme, leur mari, leurs enfants, leurs maîtresses ou amants ? Autant de questions en suspens, autant de raisons d'avoir envie de les redécouvrir.

**MANUELLA**

Avoue que c'est quand même chelou ; inviter des comédiens à fêter le quart de siècle d'une troupe qui a été dissoute il y a 20 ans !

**ALEXANDRA**

Tout ça à cause du "Bal des oies"

**MANUELLA**

Je n'aurais jamais imaginé que cette pièce puisse être diffusée sur une chaîne culturelle !

**ALEXANDRA**

Ça m'a fait du bien de la revoir à la télé.

**MANUELLA**

"Le bal des oies"... c'était de qui, déjà ?

**ALEXANDRA**

Louise de Rottweil.

**MANUELLA**

Dire que c'est le dernier spectacle qu'on a mis en scène avant notre séparation... Hum ! Je me souviens encore du jour où on a dissout la troupe...

**ALEXANDRA**

On était plus d'un à pleurer, ce jour-là ; même si on s'était tous promis de ne jamais se perdre de vue.

**MANUELLA**

Une promesse collective, ça se dilue comme du sucre dans une tasse de café ; un café bien amer, pour l'occasion... *Elle vide son troisième verre – silence* Tu crois que tout le monde viendra ?

**ALEXANDRA**

Je te l'ai déjà dit, seuls Jean-Paul, Carine et Didier ont téléphoné qu'ils étaient empêchés ; vacances d'été obligent ! Quant au reste, tu sais ce que l'on dit : "Pas de nouvelles..."

**MANUELLA**

*Blasée* Que des vieilles... *Silence* Et Bob ?

**ALEXANDRA**

Quoi Bob ?

**MANUELLA**

Il n'a pas téléphoné ?

**ALEXANDRA**

Non.

**MANUELLA**

Ça veut dire qu'il risque de débarquer... Pourquoi l'avoir invité ?

**ALEXANDRA**

Je pensais que c'est Antoine qui te poserait problème. Et puis, il faisait partie de la troupe.

**MANUELLA**

Pff...! L'accessoiriste !

**ALEXANDRA**

Accessoiriste, éclairagiste et surtout technicien.

**MANUELLA**

*Rire moqueur* Deux spots et un haut-parleur plus proche du porte-voix que de l'enceinte, tu parles d'une technique ! Non, la vérité, c'est que son papa nous prêtait le local de répétition. C'était la seule et unique raison de sa présence parmi nous.

**ALEXANDRA**

Tu exagères toujours. J'ai pas un souvenir si négatif de Bob. Si je me souviens bien, c'était pas le dernier pour mettre l'ambiance.

**MANUELLA**

Ni pour tripoter.

**ALEXANDRA**

*Ingénue* Il te tripotait ?

**MANUELLA**

Disons qu'il avait une façon de regarder très tactile.

**ALEXANDRA**

Je ne savais pas qu'on pouvait tripoter avec les yeux.

**MANUELLA**

Crois-moi, il y a des regards qui peuvent être plus baladeurs que des mains !

**ALEXANDRA**

C'est pas faux... Pourtant, il me semblait que Bob et toi...

**MANUELLA**

Qu'est-ce que tu insinues, là ?

**ALEXANDRA**

Rien, oublie.

**MANUELLA**

Non, mais tu es sérieuse ?! Moi, avec cet espèce de...

**ALEXANDRA**

Oublie, je te dis.

**MANUELLA**

T'as vraiment l'esprit tordu, parfois.

**ALEXANDRA**

La fête de fin d'année, chez Gérard... deux semaines après le bac.

**MANUELLA**

Qui t'a parlé de ça ?

**ALEXANDRA**

Tout le monde était au courant, à l'époque.

**MANUELLA**

C'est pas vrai ! Une fois, une fois dans ma vie j'ai dérapé avec le bolosse de service... et tout le monde est au courant. *Elle soupire – Petit silence* J'avais trop bu, tu connais mon problème...

*Debout, elle saisit la bouteille de porto dans une main, son verre dans l'autre main quand je commence... Alex lui prend la bouteille avant qu'elle ne se serve un quatrième verre*

**ALEXANDRA**

Je connais ton problème, tu n'as pas à te justifier.

**MANUELLA**

Je ne me justifie pas, j'explique ! C'est vrai, j'avais bu quelques verres... *Alex la regarde en souriant...* Bon, OK, quelques bouteilles mais... et... je... oh et puis tu as raison... je n'ai pas à me justifier... *Silence* Tu veux savoir la meilleure ? C'est difficile à croire mais j'ai... J'ai cru que je faisais l'amour avec Antoine, ce soir-là. C'est dire à quel point j'étais loin !

**ALEXANDRA**

Loin, c'est un euphémisme ! T'étais carrément aux confins du monde.

## **MANUELLA**

Je n'avais envie que d'Antoine, à l'époque. *Nostalgique* D'ailleurs, 8 jours plus tard, nous commençons notre histoire d'amour ; du moins ce que je croyais être une histoire d'amour !... Seulement, notre bon Bob lui, il n'a rien voulu comprendre et ça ne le gêna pas que je sois avec son ami Antoine. Il a continué à me solliciter encore et encore, et ce malgré mes refus. Parce qu'il était entré une fois, il s'imaginait avoir un droit de visite ad vitam aeternam. Quel con !

## **ALEXANDRA**

Pourquoi ne jamais m'en avoir parlé ?

## **MANUELLA**

Parce que j'avais 18 ans, parce que j'avais honte de ma méprise, parce que je ne voulais pas que l'on me prenne pour ce que je ne suis pas. Si je m'étais doutée qu'il vous raconterait pour la soirée chez Gérard ? C'est bien lui, n'est-ce pas ? *Alex sourit pour toute réponse, Manue secoue la tête de dépit* Et... il ne vous a rien dit d'autre ?

## **ALEXANDRA**

Pourquoi, il y avait autre chose ?

## **MANUELLA**

Non, absolument pas ! Mais avec ce genre d'affabulateur...

## **ALEXANDRA**

As-tu conscience que si tu croyais que c'était Antoine, ce soir-là, il s'agit d'un viol ?!

## **MANUELLA**

Un viol, c'est quand il n'y a pas consentement. On était tous les deux fortement alcoolisés, et Bob avait un égo bien trop démesuré pour imaginer un seul instant que je puisse le confondre avec un autre.

## **ALEXANDRA**

Si tu m'avais raconté tout ça avant, jamais je ne l'aurais invité.

## **MANUELLA**

Pas de stress, j'ai survécu. Il n'est pas assez important pour que sa présence m'atteigne. C'est une affaire que j'ai classé sans suite, oubliée à jamais, dans les bas-fonds de ma mémoire, dans le tiroir des dossiers sordides. *Elle tend son verre à Alex qui le remplit à moitié. –Silence– 8h00, qu'est-ce qu'ils foutent ? Elle boit son verre d'un trait* On a sonné, non ?

## **ALEXANDRA**

Manue, nous n'avons jamais eu de sonnette ! Heureusement, j'ai eu l'idée de flécher un parcours autour de la maison *Elle montre le côté jardin de la scène* c'est par ici qu'ils devraient arriver; par les coulisses, côté jardin, comme avant. *Manuella tend de nouveau son verre à Alex* Je pense que tu devrais te mettre au jus de fruit... si tu ne veux pas prendre le risque de confondre une nouvelle fois le toréador avec le taureau.

## **MANUELLA**

Bonne suggestion, le jus de fruit. J'ai tendance à me laisser aller quand je suis nerveuse.

## **ALEXANDRA**

Relax... détends toi ! *Elle déplace le chevalet et la toile dans un coin de la scène avant de venir masser les épaules de Manue, face au public* Profite de cette belle soirée... de cette chaleur... de ce tapis d'étoiles... de cette vue... des odeurs... de la mélodie des grillons... tu les entends ?

## **Scène 2 (Bob, Alexandra, Manuella, Babette)**

*Alex et Manue fixent le paysage, silencieuses et pensives. Un bob (chapeau) apparaît côté jardin, suivi d'une main, d'un bras et enfin d'un visage jovial*

## **BOB**

Un bob peut en cacher un autre ! *Alex et Manue le fixent, hébétées – Désignant alternativement le chapeau et lui-même* Bob... Bob, vous m'reconnaissez ? Bob !

## **ALEXANDRA**

Bob ? Bob, ça me fait tellement plaisir de te revoir !

## **BOB**

Je pensais être le premier, je vois que Manue m'a devancé. Hello Manue !

## **MANUE**

*Sans enthousiasme* Hello Bob.

## **ALEXANDRA**

Mais tu ES le premier. Manue et moi habitons ensemble.

## **BOB**

Ah bon ? Parce que vous deux...

**ALEXANDRA**

Manue et moi sommes colocataires, rien de plus...

**BOB**

Message reçu, aucune ambiguïté entre vous. C'est presque dommage, parce que vous imaginer ensemble... je plaisante, bien sûr !

**ALEXANDRA**

Bien sûr... laisse-moi te regarder... Tu n'as pas changé.

**BOB**

Vous, vous avez changé... mais en mieux.

**ALEXANDRA**

Tu me vouvoies, maintenant ?

**BOB**

Quand je dis vous, je parle de vous deux. Vise un peu ! Pas un gramme de graisse, le regard pétillant, des formes qui pointent de partout. Rien à jeter ! Pas mal pour des quadras.

**MANUELLA**

Sacré Bob, toujours autant de tact !

**BOB**

Tac au tac, tu me connais ! *Faisant mine de se poignarder* J'ai toujours eu la réplique sanglante.

**MANUELLA**

Tu veux dire : cinglante.

**BOB**

Je voulais juste faire un jeu de mots... enfin, ça ne marche pas à tous les coups... je constate que Manue est toujours très premier degré.

**MANUELLA**

Si tu le dis...

**BOB**

Bon, les filles, bougez-pas, je vais chercher ma moitié.

**ALEXANDRA**

Ta moitié ?

**BOB**

Enfin, quand je dis ma moitié, je devrais dire mon double. *Il mime une grosse poitrine*

**MANUELLA**

Ton double ?

**BOB**

Ma légitime quoi, mon épouse... Dites les gars, vous êtes un peu lourds, ce soir ! Bon, je vais la chercher, elle est restée dans la voiture. Une remarque déplacée à propos de sa robe. Vous connaissez les femmes et leur susceptibilité. Elle doit être calmée, maintenant. Ne vous sauvez pas, je reviens tout de suite. *Alex et Manue sont médusées*

**ALEXANDRA**

20 ans, 20 ans qu'on ne l'a pas vu et j'ai l'impression que l'on prenait encore un pot avec lui hier soir.

**MANUELLA**

*Fixant Bob comme s'il était toujours là* Qui a dit que les hommes gagnaient en maturité, avec l'âge ?...

**ALEXANDRA**

Je ne le voyais pas marié.

**MANUELLA**

Moi non plus.

**ALEXANDRA**

A ton avis, à quoi elle ressemble ?

**MANUELLA**

J'ai du mal à l'imaginer avec autre chose qu'une femme trophée.

**BOB**

*Entrant côté jardin, tenant par la main une fille sexy à la poitrine généreuse* Voici madame Bob, troisième du nom ! Eh oui, ma troisième femme mais ce coup-ci, c'est la bonne ! Vous me direz, je dis ça à chaque fois. Que je vous présente : Manuella et Alexandra ; Manue et Alex pour les intimes. Bernadette ; Babette pour les amis. Pour les amis seulement parce que moi, je l'appelle Bobette... à cause de la BD "Bob et Bobette", vous connaissez ?

**ALEXANDRA**

*Sourire forcé* "Bob et Bobette", ça me dit quelque chose, oui.... *À Babette* Bonjour...

**BABETTE**

Babette ! Bobette, c'est pour me taquiner. Bonjour Alex.

**MANUELLA**

Bonjour... *Accentuant le "Ba"* Babette.

**BABETTE**

Enchantée Manue, ravie de vous connaître, enfin ! Bob m'a tellement parlé de vous! *A Manue et Alex* Excusez mon retard, j'avais perdu un verre de contact.

**MANUELLA**

*Amusée* Et... vous l'avez retrouvé, votre verre ?

**ALEXANDRA**

*Se raclant la gorge* A propos de verre, je vous en sers un ?

**BOB**

On prendra un Martini, si c'est en stock.

**ALEXANDRA**

J'ai tout ce qu'il faut. Rouge ou blanc ?

**BOB**

Rouge... deux doigts pour Babette et... *Avec gestuelle* une main pour moi.

**ALEXANDRA**

Manue ?

**MANUELLA**

*Levant son verre de jus de fruit* Je suis servie.

**ALEXANDRA**

*Levant son verre* À nos chemins qui se croisent de nouveau !

**BOB**

À nous !

**ALEXANDRA**

Vous n'avez pas trop galéré pour trouver l'endroit ?

**MANUELLA**

Alex, il n'y a qu'une seule route et seulement deux maisons, sur cette colline.

**BOB**

Je vous aurais retrouvées sur la lune, même après 20 ans !

**ALEXANDRA**

20 années, deux décennies !... C'est une petite vie... Allez Bob, à toi l'honneur !

**BOB**

C'est moi qui commence ?!... ok, ok... Qu'est-ce que tu veux savoir ?

**ALEXANDRA**

Tout, absolument tout. *Prenant l'accent allemand* Es ist ein "interrogatoire" !

**BOB**

Jawohl, Herr Kommandant ! Plus sérieusement, le CV de mes 20 dernières années tient en peu de lignes : deux mariages, deux erreurs de casting *Manue sourit* un troisième depuis 6 mois. Pas d'enfant, *Il regarde Babette* du moins pas encore. La reprise du garage de mon père, depuis une bonne dizaine d'années. Un petit pavillon sur l'île, *Il pointe un doigt vers le public* juste en face ; et *Plaquant ses mains sur son ventre* quelques kilos en trop. Pour le reste, tu sais, la routine s'installe et les années passent.

**ALEXANDRA**

Tu as acheté sur l'île ?

**BOB**

500 m<sup>2</sup> de plain-pied, avec plage privée. Un couple de négociants hollandais. Ils ont passé quatre années à bâtir la maison de leur rêve et quand enfin elle fut terminée ; l'histoire classique : adultère, divorce, adjudication forcée, affaire à saisir et en bout de chaîne... Bob, qui n'a pas laissé filer l'occasion ! *Il chuchote* Je dois quand même avouer que lorsque l'agent immobilier est un de tes plus fidèles clients au garage, ça aide ! Vendue à sa valeur réelle, cette maison m'était inabordable.

**ALEXANDRA**

Tout de même, 500 m<sup>2</sup> sur l'île, même bradé... Tu nous donneras ta recette !

**BOB**

Les touristes !

**ALEXANDRA**

Quoi les touristes ?

**BOB**

Je leur vends des places à bâtir à marée basse.

**ALEXANDRA**

Sacré Bob, le roi de la vanne, comme toujours ! J'ai failli marcher...

**BOB**

Ça va être dur, mais je vais essayer d'être sérieux, 5 minutes. Tu sais, on entend parler de la crise partout, en permanence. On te bassine avec la récession, avec la diminution du pouvoir d'achat, avec le nombre de SDF qui croît dans des proportions alarmantes. Et nous au garage, dans ce marasme économique, avec nos grosses cylindrées allemandes, on vend de plus en plus de voitures. On n'arrive même plus à suivre la demande avec des délais de livraisons allant jusqu'à 18 mois ; imagine ça, l'équivalent de deux grossesses !

**MANUELLA**

Simple, rapide, démagog... c'est une analyse d'homme de droite. C'est à force de conduire tes bolides que tu as appris à faire de tels virages ?

**BOB**

*Il rit* Sacré Manue !... *S'adressant à Alex et Babette* Déjà à l'époque, elle démarrait au quart de tour. *A Manue* Toujours marxiste ascendant trotskiste... ou l'inverse ?

## **MANUELLA**

*Froide* Rester fidèle à mes convictions me permet d'avoir conscience de la paupérisation grandissante de notre société.

## **BOB**

Parce qu'un volume des ventes de voitures de luxe qui croît de 20% chaque année; c'est le signe d'une société qui s'appauvrit ?

## **MANUELLA**

Tu es comme ces sculpteurs sur glace qui en jettent plein les yeux, jusqu'à ce que le premier rayon de soleil vienne nous rappeler que tout ça n'est qu'éphémère. On fait un joli petit crédit pour la jolie sculpture, et puis soudainement viennent les premiers coups de chaleur, d'abord par petites vagues, puis de plus en plus fréquents, jusqu'à ce que s'installe la canicule, avec toutes ces traîtes qu'on ne peut plus payer ; pour finir par se retrouver à sec.

## **ALEXANDRA**

C'est parti !

## **BOB**

La société évolue, on n'y peut rien. Alors soit on la critique, soit on s'adapte à ses besoins...

## **MANUELLA**

Des besoins créés de toutes pièces dont les deux mamelles sont l'envie et la vanité : " Mon dieu ! J'ai une série 10, mais je ne suis pas heureux car mon péteux de voisin vient d'acheter une série 11 avec cafetière incorporée au tableau de bord et le dégivrage automatique des écrous de la roue de secours ! " À défaut de créer des emplois, on crée des acheteurs compulsifs ! Aujourd'hui, le seul crédit qu'on accorde à l'individu est bancaire.

## **BOB**

Vous me faites marrer, les sociologues. Vous essayez de comprendre comment fonctionne le moteur de notre société, et vous roulez au ralenti ! La vie n'est pas une mer tranquille. La vie, c'est un océan où la tempête guette, pouvant surgir à tout instant. Et il faut être prêt à surfer sur la vague. Crois-moi Manue, il vaut mieux nager sans se poser de questions que de se noyer en croyant avoir tout compris.

## **MANUELLA**

Fais gaffe à la crampe... et puis, pour ta gouverne, j'ai peut-être terminé mes études de sociologie mais aujourd'hui, je suis éducatrice.

**BABETTE**

Alors ça c'est formidable ! Comme je vous envie de travailler avec des enfants !

**MANUELLA**

Je travaille avec des adultes... handicapés physiques.

**BABETTE**

Là c'est moins drôle ! Être avec eux tout au long de l'année sans leur montrer qu'ils nous font mal au cœur, il en faut du courage ! Et puis, il y a le regard des autres, l'occlusion... l'exclusion, je veux dire. Moi qui suis souvent victime de racisme en tant que blonde, je peux vous dire que ce n'est pas agréable de se sentir différente. Que l'on soit décolorée, handicapée ou affreux-européen, c'est dur à vivre, le rejet !

**BOB**

Afro, pas affreux, afro-européen.

**MANUELLA**

Vous savez... Babette, je ne suis pas mère Thérèse. J'essaie de faire mon job, simplement mon job.

**BABETTE**

Ne soyez pas modeste, c'est grâce à des gens comme vous que le monde avance !

**BOB**

Depuis qu'elle est bénévole dans une association qui aide les sans-papiers, ma femme se prend pour une héroïne.

**ALEXANDRA**

Moi, je trouve que c'est un bel engagement.

**BOB**

Bah, quitte à se trouver un cheval de bataille, la défense des bébés phoques, c'est pas mal ça. C'est mignon, un bébé phoque, c'est inoffensif. Même s'il y fait un peu froid, il se plait bien là où il vit, le bébé phoque ; et il a l'intelligence de ne pas envahir nos régions, le bébé phoque... contrairement à d'autres espèces...

**MANUELLA**

*Agressive* Attends, je ne suis pas certaine de bien saisir tes propos. Tu peux préciser ta pensée ?

**BOB**

Pas de problème: ce que je veux dire, c'est que... *Le téléphone sonne*

**ALEXANDRA**

*Soulagée par le coup de fil* Ah, sûrement un retardataire ! Tu peux répondre, Manue ? *Manue va décrocher le téléphone – S'adressant à Babette* Je ne crois pas vous avoir demandé votre profession.

**BABETTE**

Je suis ingénieure.

**ALEXANDRA**

Ingénieure ! Eh bien, Bob, non seulement tu les choisis jolie, mais aussi avec beaucoup de bagage.

**BABETTE**

Oh vous savez, toutes mes affaires tenaient dans une valise, quand j'ai rencontré Bob.

**ALEXANDRA**

*Rire forcé* Et en plus elle est drôle. Je vous ressers un verre ?

**BOB**

Volontiers.

**MANUELLA**

C'était le mari de Sandra qui s'excuse pour ce soir mais leur dernière a les oreillons.

**BOB**

Faites des gosses !

**ALEXANDRA**

Quel dommage, j'aurais tellement aimé revoir Sandra. Une autre fois peut-être, sûrement même, maintenant que l'on a renoué les liens !

**BOB**

*Levant son verre* Grâce à vous deux.

**MANUELLA**

C'était surtout l'initiative d'Alex.

**BABETTE**

*A Manue* On dirait que ça ne vous fait pas plaisir ?

**MANUELLA**

*Gênée* Si... si. Je n'ai pas dit ça. Nous revoir, tous, je trouve que c'est... super... Je disais simplement que tout le mérite revient à Alex... l'idée et les démarches sont d'Alex... tout ça c'est...

**ALEXANDRA**

Alex ! Je crois qu'on a compris.

**MANUELLA**

*Sourire gêné – S'adressant à Babette* J'ai cru entendre que vous étiez ingénieure ? *Babette acquiesce d'un signe de tête*

**BOB**

*Retirant la toile d'Alex du chevalet et l'observant à bout de bras – Sifflement admiratif* Je me souviens que tu étais douée pour le dessin, mais à ce point... Quel talent ! Je crois qu'il est inutile de te demander de quoi tu vis... c'est de l'or que tu as dans tes mains !

**ALEXANDRA**

N'exagérons rien, mes toiles se vendent bien, elles me font vivre ; mais elles sont loin d'atteindre des côtes faramineuses.

**BOB**

C'est parce que tu es encore vivante. Avec les peintres, la côte grimpe post-mortem.

**ALEXANDRA**

Je préfère rester pauvre le plus longtemps possible.

**BOB**

*Admirant toujours la toile* Du tout bon, c'est du tout bon. Je me trompe rarement. *Il sent la toile*

**ALEXANDRA**

Ça sent bizarre ?

**BOB**

Dieu m'a donné des grandes oreilles pour sentir le vent tourner et un grand nez pour flairer les bons coups, et là, *Il sent de nouveau la toile* je sens la bonne affaire. Je ne partirai pas d'ici les mains vides, ton prix sera le mien. Prix d'ami bien entendu !

**ALEXANDRA**

Marchander avec l'art, c'est comme tarifer l'amour, ça enlève toute sa magie.

**BOB**

Vu sous cet angle... En attendant de visiter ton atelier, tu vas raconter à ton tour. La peinture n'est quand même pas toute ta vie ?

**ALEXANDRA**

Presque ! Mes 20 dernières années ont été beaucoup plus calmes que les tiennes. Je n'ai pas de mari, pas de fiancé, j'habite cette maison dont je partage les murs et l'énorme loyer avec Manue depuis bientôt un an. Ma vie est essentiellement rythmée par mes toiles et ma fille Roxanne, qui vient de décrocher sa licence de droit. *Désignant les derniers rangs du public* Elle doit d'ailleurs être en train de fêter ça sur l'île...

**BOB**

Tu as une fille à l'Université ?! Dis donc, tu n'as pas chômé depuis la fin de la troupe... Et qui est l'heureux papa ?

**ALEXANDRA**

Ce n'est plus vraiment d'actualité. D'ailleurs, ça ne l'a jamais été. *Elle tend un cadre de photo à Bob* Comment tu la trouves ?

**BOB**

Elle est magnifique ! Ton portrait craché.

**ALEXANDRA**

*Montrant sur la photo* Et à côté c'est Karol, l'enfant de Manue.

**BOB**

*A Manue* Tu... tu es aussi maman ?

**MANUELLA**

Depuis 6 ans.

**BOB**

Et je suppose que tu as aussi un mari ?

**MANUELLA**

Ex-mari... 7 années de concubinage, et puis, avec l'enfant, on a voulu régulariser, faire comme tout le monde... On avait oublié que la première cause de divorce, c'est le mariage !

**BOB**

Il est très beau, Karol. Il fait du rugby ? *Il passe la photo à Babette*

**MANUELLA**

Foot américain.

**BABETTE**

*Admirant la photo* Je reconnais bien là votre humanité. Ça ne m'étonne plus que vous ayez choisi de travailler avec des gens handicapés... Je connais peu de mère qui aurait accepté que sa petite fille fasse sa transition si tôt !

**MANUELLA**

De quoi parlez-vous ?

**BABETTE**

Les cheveux rasés, la tenue de US football, vous encouragez la masculinité de votre petite Carole. Je trouve ça très courageux de votre part !

**MANUELLA**

Sauf que Karol s'écrit avec un K et sans E. C'est un prénom polonais, comme la nationalité de mon ex-mari.

**BOB**

*Géné* Hé ! Hé ! Et... il est où, notre petit sportif ?

**MANUELLA**

Chez son père, on a la garde alternée.

**BABETTE**

*Géné* – *À Alex* Vous pouvez m'indiquer les toilettes ?

**MANUELLA**

Suivez-moi. *Babette et Manue rentrent dans la maison*

**BOB**

Tu crois qu'elle s'est vexée ?

**ALEXANDRA**

Connaissant Manue, je pense que ça l'a plutôt amusée.

**BOB**

Tant mieux... tant mieux *Silence* Les autres vont venir ?

**ALEXANDRA**

J'espère, il est encore tôt... Tu n'as jamais revu personne ?

**BOB**

Si, Antoine. C'est le seul avec qui j'ai gardé le... contact *Il mime une clef dans le démarreur d'une voiture*  
Je lui prête une voiture chaque fois qu'il revient d'Italie pour voir sa mère.

**ALEXANDRA**

D'Italie ? Il a quitté l'Angleterre ?

**BOB**

Il y est resté une dizaine d'années, le temps de terminer ses études de psychologie. Ensuite il a passé deux ans au Liban avant de se fixer à Pise ; définitivement d'après ce qu'il m'a dit.

**ALEXANDRA**

Il est psychologue ?

**BOB**

Psychanalyste exactement.

**ALEXANDRA**

*Songeuse* Connaissant le personnage, ce n'est pas surprenant.

**BOB**

Il n'y avait pas que des veaux dans la troupe ! Tu sais que Gérard est Docteur, plus précisément chef du service de chirurgie plastique au CHU. Un de mes clients qui s'était fait couper la route par un arbre a eu affaire à lui, il paraît que c'est un as !

**ALEXANDRA**

Docteur Gérard Maubert ! Pas vraiment une surprise, il terminait sa deuxième année de médecine lors de la séparation. Ça me fait drôle de reparler d'eux, Antoine et Gérard... à la fois complice et rivaux.

**BOB**

Je me demande si notre petit toubib flashe toujours autant sur les lolitas ?

**ALEXANDRA**

J'espère pour Anne que non, à l'époque ça la rendait folle.

**BOB**

Une fille si intelligente, pleine de qualités.

**ALEXANDRA**

Gérard n'en manquait pas non plus, de qualités : grand, beau, athlétique, un rien mégalo et incroyablement doué pour les études. Les filles l'admiraient et les garçons l'imitaient. A part Antoine. Un garçon mystérieux, Antoine, tout en nuance. Il y avait un côté caché chez lui qui te donnait l'irrésistible envie d'en savoir plus !

**BOB**

A t'entendre parler, on jurerait que c'est toi qui étais amoureuse d'Antoine !

**ALEXANDRA**

Ne dis pas de bêtises, Antoine, c'était Manue.

**BOB**

Un amour de Kleenex, oui : on prend, on jette ! Du jour au lendemain plus rien, nothing, nada, niet : "Je pars pour l'Angleterre"... Tu crois qu'il aurait agi comme ça si ça avait été toi, à la place de Manue ?

**ALEXANDRA**

*Mal à l'aise C'est quoi cette question bizarre ?! Long Silence*

**MANUELLA**

*Retour sur scène* Le chili est presque prêt.

**BOB**

Un chili en juillet, drôle d'idée !

**MANUELLA**

*Parlant d'Alexandra* C'est ce que je lui ai dit. *Manuella s'installe au bar et se sert un verre*

**BOB**

En même temps, ça donnera du piquant à la soirée !

**BABETTE**

*Sortant de la maison* Alex, j'ai jeté un œil sur vos toiles, c'est... *Arrivée de Mme Carpoccelli côté jardin*

**MADAME CARPOCELLI**

Buona sera; scusi: avete un po di vino rosso... per il signore Carpoccelli, testa di rapa, bastardo di merda !

**ALEXANDRA**

*A Bob et Babette* C'est Mme Carpoccelli, notre voisine. *À Mme Carpoccelli* Si j'ai bien compris; vous voulez du vin rouge... vino rougeo... uno momento *Elle va derrière le bar et donne à Mme Carpoccelli une bouteille de vin rouge* C'est pas du Chianti mais j'espère que ça fera l'affaire...

**MADAME CARPOCELLI**

Grazie, ciao.

**ALEXANDRA**

Grazie et ciao... *à Bob et Babette* Pittoresque, non ?

**BOB**

Si on me l'avait raconté ; je ne l'aurais jamais cru !

**ALEXANDRA**

Pauvre Madame Carpoccelli, mariée à un homme à qui il manque toujours quelque chose. *À Babette* Vous me parliez de mes toiles je crois, avant cette interruption !

**BABETTE**

*À Alex* Oui, je vous disais donc que j'ai jeté un œil sur vos tableaux et que je les ai tous trouvés magnifiques. Ils sont à vendre ?

**ALEXANDRA**

L'intégralité, sans exception !

**BABETTE**

*À Bob* Chéri, pour fêter nos 6 mois de mariage...

**BOB**

*À Alex* Je ne peux rien lui refuser.

**BABETTE**

*À Bob* T'es un chou. *À Alex* J'ai repéré une toile dans les tons bleus–pastels qui se marierait bien avec les nouvelles tentures du salon... quoiqu'un jaune pâle... Vous n'avez rien en jaune pâle ?

**ALEXANDRA**

Euh... désolée.

**BABETTE**

Pas grave ! Vous comprenez, j'essaie d'égayer un peu la maison, de lui donner des couleurs. Quand je suis arrivé, tout était blanc, partout, chaque pièce. On se serait cru dans une immense boucherie !

**BOB**

C'est ma manière à moi de faire le vide, de retourner aux sources. Après chaque divorce, je liquide mobiliers, bibelots, souvenirs. Je repeins tout en blanc et j'installe de nouveaux meubles, blancs eux aussi... Peut-être pour retrouver une vie immaculée... *Cynique* ou alors pour oublier la noirceur de mon âme.

**BABETTE**

*Parlant d'elle* Heureusement, il a rencontré sa petite oie blanche !

**MANUELLA**

*Effarée par le discours de Babette, sirotant toujours son verre* Dites...

**BABETTE**

Oui ?

**MANUELLA**

Vous êtes vraiment ingénieure ?

**BABETTE**

Absolument, pourquoi ?

**MANUELLA**

Pour rien... *Elle finit son verre*

**ALEXANDRA**

Et vous travaillez dans quelle branche ?

**BOB**

Tu devrais demander SUR quelle branche... *Il mime le singe, avec cris*

**BABETTE**

Je travaille au "Banana's Monkey".

**ALEXANDRA**

Le nightclub ? Vous êtes ingénieure au "Banana's Monkey" ?

**BABETTE**

Ingénieure du son. J'assiste le disc-jockey un weekend sur deux. Ça va faire bientôt trois mois, depuis que Bob a racheté l'établissement. Je débute mais j'apprends vite !

**ALEXANDRA**

Je croyais que tu avais repris le garage de ton père ?

**BOB**

Exact, mais tu sais ce que c'est, de nos jours, il vaut mieux ne pas mettre tous ses œufs, ou devrais-je dire toutes ses poules, dans le même panier. Alors, je fais quelques petits investissements de-ci de-là.

**ALEXANDRA**

Petit investissement ?! Mais c'est le lieu le plus en vue de la région. C'est pas un tableau mais tout l'atelier que tu vas m'acheter !

**BOB**

Allons-voir tes merveilles.

**ALEXANDRA**

Manue, tu peux te charger de l'accueil des arrivants ?

**MANUELLA**

À vos ordres, patron. *Alex, Bob et Babette rentrent dans la maison – Manue se sert un autre verre, avant de ressentir une soudaine envie pressante* Ouh là, comme dirait Bob le garagiste : c'est le moment de faire la vidange. J'espère que les toilettes sont libres *Elle rentre dans la maison*

### **Scène 3** *(Babette, Gérard)*

**BABETTE**

*Sortant de la maison* Pourquoi ai-je dit que j'avais des lentilles pour voir de loin et des lunettes pour voir de près ?... Elle a dû me prendre pour une idiote mais à ce prix-là, je préfère voir ce que j'achète. *Elle cherche son sac, le trouve et fouille dedans* Je ne les ai tout de même pas laissées dans la voiture, j'aurais juré les avoir prises... *Elle renverse le contenu de son sac sur le bar* Ah, les voilà ! *Elle chausse ses petites lunettes rondes et reste bouche bée devant cet homme qui entre en scène côté jardin*

**GÉRARD**

*Costume-cravate, très élégant* Je viens de réaliser un rêve de toujours : connaître enfin les secrets que recèle le sac d'une femme ! *Babette continue de le fixer, figée* Excusez le caractère cavalier de cette intrusion, je crains m'être trompé de maison... *Regard séducteur* à mon grand regret d'ailleurs. Vous pouvez peut-être me venir en aide, je cherche la maison de Mme Doucet.

**BABETTE**

Par... pardon?

**GÉRARD**

Madame Doucet, vous connaissez ? Je me suis perdu, je croyais être au bon endroit...

**BABETTE**

*Toujours troublée – Secouant négativement la tête* Dé... désolée... désolée.

**GÉRARD**

C'est moi. Pardon pour le dérangement et... peut-être à une autre fois. *Il repart*

**BABETTE**

*Diction très rapide* Vous voulez un verre ?

**GÉRARD**

*Surpris – Pratiquement sorti de scène* C'est très gentil mais je vais être en retard à mon rendez-vous... Oh, et puis après tout, je suis déjà en retard, alors un peu plus... et il fait tellement chaud. Je crois que je vais accepter votre offre.

**BABETTE**

*Retirant ses lunettes et rangeant nerveusement son sac* Le temps de ranger mon barda, et je suis à vous.

**GÉRARD**

Je vous en prie, prenez votre temps. *Silence* Quelle vue, c'est magnifique ! Décidément, cette demeure est une oasis de beauté.

**BABETTE**

Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous buvez...

**GÉRARD**

Gérard, docteur Gérard Maubert. *Il tend la main à Babette* À qui ai-je l'honneur ?

**BABETTE**

Bab... Bernadette.

**GÉRARD**

Enchanté, Bernadette.

**BABETTE**

Enchantée, Docteur.

**GÉRARD**

Ouh là ! À cette heure-ci, c'est Gérard.

**BABETTE**

Enchantée Gérard. Qu'est-ce que vous prenez ?

**GÉRARD**

Un gin-tonic, si vous avez.

**BABETTE**

Je vais regarder ce qu'ils ont en réserve. Vous comprenez, ce n'est pas chez moi. Mais les gens qui habitent ici ne m'en voudront pas de vous offrir un verre, ils sont tellement gentils... Ah, voilà déjà le gin... et voilà le tonic, bingo !

**GÉRARD**

*Amusé et moqueur* Bingo ! Vous buvez avec moi ?

**BABETTE**

Je bois avec vous. *Elle remplit 2 verres*

**GÉRARD**

A quoi trinquons nous ?

**BABETTE**

Comme vous voulez.

**GÉRARD**

Alors aux mauvais chemins !

**BABETTE**

Aux mauvais chemins ?

**GÉRARD**

Qui m'ont mené jusqu'ici et qui m'ont permis de rencontrer une femme aussi... charmante. *Babette sourit, gênée – Goûtant le gin-tonic* Excellent !

**BABETTE**

N'est-ce pas ! C'est que les mélanges, ça me connaît ! J'ai travaillé pendant 5 ans dans un bar à cocktail. J'aimais beaucoup ce travail mais mon fiancé se voyait mal épouser une barwoman. Non, la vérité c'est que je faisais 60 heures par semaine. Ça l'arrangeait quand il était client mais plus quand il est devenu mon mari.

**GÉRARD**

Vous êtes mariée ?

**BABETTE**

Depuis 6 mois.

**GÉRARD**

Encore une fois, je suis arrivé trop tard !

**BABETTE**

Vous allez me faire rougir...

**GÉRARD**

J'espère bien. *Silence* Avec tout ça, *Il regarde sa montre* je ne suis pas encore arrivé chez cette brave Mme Doucet... *Il finit son verre* mais j'y pense, j'avais noté son numéro de téléphone sur un post-it, je dois l'avoir sur moi... *Il fouille dans ses différentes poches* Où ai-je mis ce foutu papier ?...

**BABETTE**

Vous ne notez pas les numéros directement sur votre gsm ?

**GÉRARD**

J'ai pour principe de n'encoder que le strict nécessaire, ce doit être mon côté parano... Ah, le voilà. *Il sort son gsm* Vous permettez ?

**BABETTE**

Je vous en prie.

**GÉRARD**

*Il numérote, le téléphone d'Alex sonne sur la terrasse* Quelqu'un vous appelle ! Quelle coïncidence... Je vais finir par croire qu'on est connecté... vous ne répondez pas ?

**BABETTE**

C'est à dire, je ne suis pas chez moi. Oh, et puis après tout... *Elle décroche le téléphone d'Alex* Allô ?

**GÉRARD**

*Ne répondant pas et raccrochant son gsm* Vous êtes sûre que je ne suis pas chez Alexandra Doucet ?

**BABETTE**

Alexandra... vous voulez dire Alex ?

**GÉRARD**

C'est la maison d'Alex ?

**BABETTE**

Oui... enfin presque... en fait, vous êtes chez Alex et Manue.

**GÉRARD**

Manuella... Alex et Manuella, elles habitent ensemble ?... Mais alors, si j'essaie de remettre les morceaux du puzzle en place ; vous devez être une amie à elles ou alors la femme d'un des membres de la troupe de théâtre.

**BABETTE**

Bob !

**GÉRARD**

Bob ?

**BABETTE**

Je suis la femme de Bob.

**GÉRARD**

La femme de Bob... quel chanceux, ce Bob, quel chanceux... et où est-il, ce brave homme ?

**BABETTE**

Dans l'atelier avec Alex. Vous me suivez ?

**GÉRARD**

Au bout du monde. *Ils rentrent dans la maison*

## **Scène 4** (*Manuella, Antoine*)

**MANUELLA**

*Revenant sur scène* Personne à l'horizon ! Au moins, on ne m'accusera pas d'abandon de poste ! *Elle soupire, se sert un verre et s'assoit sur le fauteuil. Quelque chose lui fait mal, elle découvre un pistolet coincé entre deux coussins du fauteuil* Karol, mon fils, si tu pouvais arrêter de laisser traîner tes jouets partout ! *Tenant toujours l'arme en main* Je ne sais pas pourquoi mais je sens que ça va être une soirée galère ! *Elle pointe l'arme sur sa tempe juste au moment où arrive Antoine, côté jardin* Autant en finir maintenant...

**ANTOINE**

*Se jetant sur Manue* Non ! *Fauteuil renversé, ils se retrouvent à terre, Antoine au-dessus de Manue – Lui arrachant l'arme des mains* Ne faites pas ça !

**MANUELLA**

Mais qu'est-ce qui vous prend, espèce de malade men... Antoine ?!

**ANTOINE**

Manue, c'est toi ?

**MANUELLA**

*Faisant rouler énergiquement Antoine sur le côté et se relevant très vite* Non, ma sœur jumelle !... *Récupérant de ses émotions* Tu m'as fait mal.

**ANTOINE**

*Se relevant le souffle court et allant poser l'arme sur le bar, loin de Manue* Et toi tu m'as fait peur ! Qu'est-ce qui t'a pris ?

**MANUELLA**

Qu'est-ce qui t'a pris, toi ?

**ANTOINE**

J'allais tout de même pas te laisser faire, sans intervenir !

**MANUELLA**

Attends, attends, c'est pas ce que tu crois; en fait, c'est le pistolet de... c'est le pistolet de...

**ANTOINE**

Oui ?

**MANUELLA**

D'un ami, d'un ami... il me l'avait prêté pour me protéger d'éventuels voleurs...

**ANTOINE**

J'ai l'impression que si tu dois te protéger de quelqu'un, c'est d'abord de toi !

**MANUELLA**

L'homme n'est-il pas le premier ennemi de l'homme... sinon le seul ?

**ANTOINE**

Manuella...

**MANUELLA**

*Coupant la parole* C'est la première fois !

**ANTOINE**

Que tu fais ce genre de tentative ?

**MANUELLA**

Non, que tu m'appelles par mon prénom en entier.

**ANTOINE**

Manuella... Manue, si tu as des problèmes, tu peux m'en parler.

**MANUELLA**

Tu ne comprendrais pas.

**ANTOINE**

Essaie toujours.

**MANUELLA**

A quoi bon, en quoi quelqu'un que je n'ai pas vu depuis une éternité pourrait m'aider ?

**ANTOINE**

Manuella, je suis psychanalyste.

**MANUELLA**

Je me doutais bien que tu n'étais pas armurier...

**ANTOINE**

Armurier ?

**MANUELLA**

Sinon tu saurais faire la différence entre un vrai pistolet et un jouet.

**ANTOINE**

Tu veux dire...

**MANUELLA**

Eh oui ! c'est à mon fils Karol. *Elle saisit l'arme et appuie plusieurs fois sur la détente* À 6 ans, on aime jouer les cow-boys... *Montrant le revolver* Belle imitation, n'est-ce pas ? Presque aussi lourd qu'un vrai !

**ANTOINE**

Tu... tu m'as fait marcher.

**MANUELLA**

Quand je t'ai vu... partir dans ton film, ça a été plus fort que moi.

**ANTOINE**

Je me sens ridicule.

**MANUELLA**

Ne t'inquiète pas, je ne dirai rien aux autres... *Se tenant les côtes* Dis donc, t'es drôlement nerveux pour un psy !

**ANTOINE**

Il y a des situations où le cerveau reptilien prend le dessus. C'est l'instinct de survie, notre côté animal !

**MANUELLA**

Fais-moi plaisir, la prochaine fois que tu sentiras arriver ton "côté animal", contente-toi d'aboyer.

**ANTOINE**

Un point pour toi !

**MANUELLA**

Enfin ! J'ai tellement de parties de retard... *Ils se regardent – Silence*

**ANTOINE**

J'avoue que j'avais quelque appréhension à venir.

**MANUELLA**

Tiens donc ?

**ANTOINE**

En fait, j'appréhendais surtout de devoir t'affronter. J'avais un peu peur que tu aies gardé, non pas de la haine, ça ne te ressemble pas, mais disons... une légitime rancœur à mon égard... En y réfléchissant, c'est idiot, après 20 ans...

**MANUELLA**

*Saisissant de nouveau le pistolet et le pointant vers Antoine 20 années, 2 mois, 3 heures et 7 minutes que j'attends ce moment... J'ai enfin ma vengeance: Adieu gringo ! Elle tire*

**ANTOINE**

Touché ! *Il rit* Je suis ravi que nos retrouvailles se passent comme ça.

**MANUELLA**

Tu m'as juste cassé 3 côtes ! Je n'ose pas imaginer dans quel état je serais si ça s'était mal passé !

**ANTOINE**

Sérieusement, je t'ai fait mal ?

**MANUELLA**

Une broutille à côté de ce que tu m'as déjà fait... *Sourire gêné* Je plaisante, évidemment.  
*Antoine observe Manue – Long silence* Quel silence !

**ANTOINE**

Ça t'embête ?

**MANUELLA**

De quoi ?

**ANTOINE**

Le silence.

**MANUELLA**

Non... non. Enfin, c'est toujours un peu gênant...

**ANTOINE**

En quoi c'est gênant ?

**MANUELLA**

*Agacée* T'es venu pour me psychanalyser ou quoi ?

**ANTOINE**

Absolument pas ! C'est...

**MANUELLA**

Bob et sa femme sont déjà là, allons les saluer. *Ils rentrent dans la maison*

## **Scène 5** (*Gérard, Antoine, Alexandra, Madame Carpocelli*)

- PLUS TARD DANS LA SOIREE -

*Gérard, Antoine et Alex sortent de la maison en file indienne*

**GÉRARD**

*S'éventant* Il fait meilleur ici !... Certains choisissent de vivre dans une caravane, une cabane ou encore une péniche. Alex, elle, a opté pour un sauna.

**ANTOINE**

Original mais... un peu chaud en période estivale.

**ALEXANDRA**

Moquez-vous. N'empêche qu'il en faut plus pour décourager Bob.

**GÉRARD**

C'est peut-être ta peinture qui le refroidit, toute ta série sur ces paysages nordiques ! Tu travailles à partir de photos ou tu vas peindre sur place ?

**ALEXANDRA**

*Faussement tragique* Il me suffit juste de plonger dans le froid de certains souvenirs.

**GÉRARD**

J'avoue avoir été impressionné par ton volcan qui surgit des entrailles de la banquise ! Tu es une vraie artiste !

**ALEXANDRA**

Si je ne me trompe, la chirurgie plastique est aussi une forme d'art.

**GÉRARD**

*À Alex* Tu as vu le regard de Bob sur tes toiles ? Tu crois qu'il resterait aussi longtemps en admiration devant mes patients ?

**ALEXANDRA**

Tes patients non, mais certaines patientes... sûrement.

**GÉRARD**

L'argument est irréfutable.

**ALEXANDRA**

Crois-moi, tu es aussi un artiste, Gérard.

**ANTOINE**

Pinceau et bistouri, même combat !

**GÉRARD**

“Même combat”, sauf que mes œuvres subissent beaucoup plus vite les ravages du temps !

**ALEXANDRA**

C'est comme ça, le temps est cruel.

**GÉRARD**

Et sélectif. Il s'acharne sur certains et en oublie d'autres. En ce qui te concerne, Alex, il a dû perdre ton adresse.

**ALEXANDRA**

Wouah ! C'est une formule toute faite ou l'inspiration du moment ?

**GÉRARD**

Une évidence médicale, rien de plus.

**ANTOINE**

A propos, comment s'appelle ta fille, déjà ?

**ALEXANDRA**

Ma fille ? Roxanne.

**ANTOINE**

Roxanne, oui. Quand on sait qu'elle a déjà 20 ans, tu n'as pas perdu de temps, après la séparation de la troupe.

**ALEXANDRA**

*Froide Pourquoi "après" ? Antoine et Gérard se regardent Je vais voir ce que font les autres. Elle rentre dans la maison*

**ANTOINE**

Qu'est-ce qu'elle a voulu dire ?

**GÉRARD**

Je ne sais pas.

**ANTOINE**

Tu penses la même chose que moi ?

**GÉRARD**

Je ne pense rien.

**ANTOINE**

Il n'y a pas que le temps qui est sélectif.

**GÉRARD**

Quoi d'autre ?

**ANTOINE**

Ta mémoire.

**GÉRARD**

Si tu as des difficultés à digérer certains actes de ton passé, ça n'est pas mon problème.

**ANTOINE**

Il y a une différence entre assumer ses actes et oublier.

**GÉRARD**

Tout comme il y a une différence entre oublier et faire son deuil. Je n'ai jamais dit que j'avais oublié. Je n'ai simplement ni l'envie ni l'obligation de réveiller de vieux fantômes. *Allant se servir un verre* Tu m'accompagnes ?

**ANTOINE**

Sers-moi la même chose... *Ils boivent en silence* C'est idiot, on ne s'est pas vu depuis 20 ans et on s'engueule au bout d'une heure.

**GÉRARD**

Je n'ai pas l'impression de "m'engueuler" avec toi. J'essaie simplement de t'expliquer ma façon d'assimiler et de gérer certains faits.

**ANTOINE**

Soit, Gérard... soit... je pense t'avoir compris.

**GÉRARD**

Tant mieux pour toi. *Silence*

**ALEXANDRA**

*Sortant de la maison* Toujours là les garçons?

**GÉRARD**

On commençait à trouver le temps long sans toi.

**ALEXANDRA**

C'est à se demander comment vous avez pu tenir 20 ans.

**ANTOINE**

Nous nous posions justement la question.

**ALEXANDRA**

Vous savez quoi ? Manue a des problèmes avec l'alarme de sa voiture. Devinez qui s'est gentiment proposé de l'aider ?

**ANTOINE & GÉRARD**

Bob !

**ALEXANDRA**

En fait, je crois qu'il ne lui a pas trop laissé le choix.

**GÉRARD**

Et que fait Babette ?

**ALEXANDRA**

Elle est avec eux, dans le garage. *Chuchotant* Je pense qu'elle les surveille.

**GÉRARD**

Tiens donc, Bob aurait-il fini par supplanter Antoine dans le cœur de Manue ?

**ANTOINE**

Imbécile !

**GÉRARD**

Il en va de certains hommes comme de certains vins, c'est après quelques années que l'on finit par apprécier leur corps.

**ALEXANDRA**

Quand le spécialiste parle... *Arrivée de Mme Carpocelli, côté jardin*

**MADAME CARPOCELLI**

Buonasera,.. scusi, avete...

**ALEXANDRA**

*L'interrompant* Mme Carpoccelli ! Ma voisine préférée. Vous me direz, je n'ai pas beaucoup de choix ; vous êtes nos seuls voisins, votre mari et vous. Mme Carpoccelli, que puis-je encore faire pour votre service ?

**MADAME CARPOCELLI**

Avete del veleno per topi ?

**ALEXANDRA**

Véléquoi ?

**ANTOINE**

Veleno per topi... de la mort-aux-rats.

**ALEXANDRA**

Vous avez des rats, pouah... Mais vous avez de la chance dans votre malheur ; je crois que j'ai ce qu'il vous faut. Il y a quelques mois, j'avais une de ces sales bêtes dans mon atelier et j'avais acheté du produit... il doit être... dans cette petite armoire, derrière le bar... ah, le voilà !.. Faites attention Mme Carpoccelli : N'en mettez pas trop et lavez-vous les mains après ; c'est très nocif.

**ANTOINE**

*À Mme Carpiccelli* Non toccare con le mani, e pericoloso.

**MADAME CARPOCELLI**

Si, si, grazie, ciao. *Elle sort côté jardin*

**ALEXANDRA**

Ton italien est impressionnant. C'est vrai que tu as quitté le brouillard londonien pour le soleil de Pise !

**ANTOINE**

J'y ai ouvert mon cabinet depuis 8 ans maintenant. *Inclinant son corps* J'avais un penchant pour cette ville ! Et pour la langue.

**ALEXANDRA**

Français, anglais, italien, c'est traducteur que tu aurais dû faire.

**ANTOINE**

Je me contente de mes psychothérapies de groupe.

**ALEXANDRA**

De groupe ?

**GÉRARD**

Ça rapporte plus !

**ALEXANDRA**

Il te cherche !

**ANTOINE**

J'ai l'habitude ; il y a 20 ans, nous étions déjà en perpétuel désaccord, quel qu'était le sujet.

**ALEXANDRA**

J'en connais au moins un SUR lequel vous étiez raccord.

**GÉRARD**

A quoi fais-tu allusion ?

**ALEXANDRA**

*Changeant de sujet – à Antoine* Manue m'a dit que tu avais aussi vécu au Liban ?

**ANTOINE**

Après mon doctorat, j'avais besoin de prendre du recul.

**ALEXANDRA**

Du recul ? Par rapport à quoi ?

**ANTOINE**

Je ne voulais pas entrer dans la vie active avec une notion trop théorique des réalités de notre monde. Alors je me suis engagé avec Médecins Sans Frontières à Beyrouth.

**GÉRARD**

C'est toujours pareil ! On envoie des psychologues là où il faudrait des proctologues.

**ALEXANDRA**

Proctologues ?

**ANTOINE**

*Dépité* A cause des trous de balles...

**ALEXANDRA**

*À Gérard* Sors de ce corps, Bob !

**ANTOINE**

Vous savez que c'est le seul avec qui je suis resté en contact ?

**ALEXANDRA**

Par amitié ou par intérêt ?

**ANTOINE**

Les deux sont incompatibles ? C'est vrai qu'il me prête une voiture chaque fois que je reviens ici, mais c'est aussi vrai que j'éprouve toujours beaucoup de plaisir à le revoir.

**ALEXANDRA**

Excuse-moi, ma remarque était déplacée.

**ANTOINE**

Décidément, tout le monde s'excuse ce soir. Il y a 20 ans, nous étions beaucoup moins prévenants les uns envers les autres.

**GÉRARD**

Il y a 20 ans, nous étions très proches.

**ALEXANDRA**

Voire fusionnels.

**ANTOINE**

Alex...

**ALEXANDRA**

Aujourd'hui, nous sommes des amis heureux de nous retrouver. Enfin moi, je suis heureuse de vous retrouver.

**ANTOINE**

Pareil pour moi...

**GÉRARD**

Pourquoi serais-je là, sinon ?

**ALEXANDRA**

Dans de telles circonstances, je crois que le champagne s'impose.

**GÉRARD**

Excellente suggestion.

**ANTOINE**

Je dirais même mieux : excellente suggestion.

**ALEXANDRA**

Il doit me rester une bouteille au frais; en espérant qu'elle ait survécu à la soif de Manue...

*Cherchant dans le frigo du bar* Une, deux... je suis mauvaise langue... je suis même très mauvaise langue, il en reste trois. *Tendant une bouteille à Gérard* Je crois que c'était toi, le préposé, à l'époque.

**GÉRARD**

Voyons voir si je n'ai pas perdu la main. *Ils trinquent tous les trois* Aux souvenirs !

**ANTOINE**

Qui ne s'effacent jamais.

**ALEXANDRA**

Et qui parfois grandissent avec vous. *Antoine regarde Gérard qui fuit son regard* Ta femme n'est pas encore là, Gérard ?

**GÉRARD**

Elle ne devrait pas tarder. Elle est à son cours de tai-chi taoïste. Tu sais, la notion du temps, une fois que l'on a pénétré les sphères spirituelles orientales.

**ALEXANDRA**

Je me souviens encore de ton mariage, 6 mois avant notre séparation à tous. Tu en as fait des malheureuses, ce jour-là ! Mais comment auraient-elles pu rivaliser avec Anne ? Anne si belle, si cultivée, fantastique comédienne et danseuse hors pair ! Qui aurait pu lui résister ? Même celles qui la jalousaient étaient sous le charme...

**GÉRARD**

C'est drôle, je n'avais pas le souvenir d'avoir fait autant de malheureuses en me mariant !

**ALEXANDRA**

Ah bon ?! Et cette Maryline qui pleurait comme une madeleine sur le perron de la mairie ?

**ANTOINE**

Maryline ?

**ALEXANDRA**

Mais si ! Rappelle-toi, une blondasse un peu "sot-sotte" qui allait à toutes nos représentations et qui se pâmait devant Gérard. Une fille un peu boulotte, plutôt vulgaire, maquillée en mode carnaval et sapée comme un tableau de Dali, version textile...

**ANTOINE**

Oui, je me souviens d'elle.

**ALEXANDRA**

Même que notre petit docteur a toujours juré qu'il ne s'était jamais rien passé entre eux. Il aurait eu trop honte de nous l'avouer !

**ANTOINE**

Gérard était quand même au-dessus de ça !

**ALEXANDRA**

Vous savez que je l'ai revue, il y a peu de temps d'ailleurs ; c'était à l'hôpital, je venais visiter une amie. Elle a pas mal vieilli mais je l'ai reconnue tout de suite, malgré sa gaine ! Elle doit être aide-soignante ou un truc comme ça, parce qu'elle portait une blouse jaune.

**GÉRARD**

Elle est directrice du service de blanchisserie.

**ALEXANDRA**

Mais c'est vrai, tu travailles au CHU ! Elle est directrice de blanchisserie ?!

**ANTOINE**

*Moqueur* Directrice, carrément ?

**GÉRARD**

C'est de famille, son père est le directeur général de l'hôpital.

**ALEXANDRA**

Ça explique tout. Mais alors, il doit t'arriver de la croiser.

**GÉRARD**

Tous les matins.

**ALEXANDRA**

Vos services sont proches ?

**GÉRARD**

Non, mais on se réveille dans le même lit tous les jours.

**ALEXANDRA**

Par... pardon ?

**GÉRARD**

Lorsque je t'ai dit que ma femme n'allait pas tarder à arriver, je parlais d'elle.

**ANTOINE**

Oups !

**GÉRARD**

Soyez rassurés, une petite liposuction et beaucoup de Versace l'ont rendue tout à fait présentable !

**ALEXANDRA**

*Mal à l'aise* Ecoute Gérard... *Gérard lui coupe la parole*

**GÉRARD**

*Caustique - À Alex* Vous ne pouviez pas deviner !

**ANTOINE**

Bon, je crois qu'il est inutile d'en rajouter en essayant gauchement de nous rattraper...

**ALEXANDRA**

Je ne veux pas essayer de me rattraper mais je dois dire que je suis un peu, non pas un peu mais complètement perdue... Et Anne ?

**GÉRARD**

Nous sommes divorcés, depuis 3 ans maintenant.

**ALEXANDRA**

Mais... qu'est-ce qui s'est passé ?

**GÉRARD**

Le temps, Alex, seulement le temps.

**ALEXANDRA**

Tout de même, Anne et toi... j'ai du mal à...

**ANTOINE**

Alex, je crois que Gérard n'a pas envie d'en parler.

**GÉRARD**

Pertinente analyse.

**ALEXANDRA**

Mais... et l'invitation ?

**ANTOINE**

Quelle invitation ?

**ALEXANDRA**

*À Antoine* Je n'avais adressé qu'une seule invitation à Gérard, je supposais qu'ils étaient toujours ensemble.

**GÉRARD**

J'ai contacté Anne pour lui faire part de ta petite fête ; elle m'a chargé de te dire qu'elle était malheureusement empêchée pour ce soir. J'aurais dû te l'annoncer plus tôt...

**ALEXANDRA**

Qu'est-ce qu'elle devient ? Elle a fini par percer dans la danse ?

**GÉRARD**

Tu sais Alex, je ne l'ai pas revue depuis bientôt 3 ans.

**ALEXANDRA**

Et vous faites comment, pour votre fils ?

**GÉRARD**

Quand je t'ai dit que j'étais père, j'ai omis de préciser qu'Anne ne faisait pas partie de l'équation.

**ALEXANDRA**

Il est donc de Maryline...

**GÉRARD**

Et un peu de moi, j'espère.

**ALEXANDRA**

Oui, bien sûr, oui... je vais me resservir un verre. *Une alarme de voiture se met à hurler* Allons voir avant que ne rapplique la mamma Carpoccelli. Elle ne vit pas à notre époque et serait foutue de croire à un couvre-feu.

## **Scène 6** *(Gérard, Babette, Bob, Antoine, Alexandra, Manuella, Anne)*

*Par ordre; Alex, Antoine et Gérard entrent dans la maison. Ils croisent Babette; Gérard fait demi-tour pour la rejoindre – L'alarme s'arrête*

**GÉRARD**

Une sirène en chasse une autre ! Vous avez abandonné Bob ?

**BABETTE**

Vous savez docteur, moi, la mécanique...

**GÉRARD**

Il est vrai que les femmes sont beaucoup trop fines pour apprécier ce genre d'activité. Il n'y a que les hommes pour s'extasier devant une bielle graisseuse, une tête de delco poussiéreuse ou encore un pot d'échappement qui pétarade !

**BABETTE**

Où ça ?

**GÉRARD**

Vous, je suis certain que vous gagnez à être connue. J'aimerais vous découvrir davantage.

**BABETTE**

*Séduisante* Je ne suis pourtant pas très couverte... *Montrant son décolleté* vous trouvez que ce n'est pas assez échancré ?

**GÉRARD**

Je trouve qu'il y a des précipices beaucoup moins engageants. Moi qui aie le vertige, je m'y jetterais à corps perdu.

**BABETTE**

Vous êtes un coquin.

**GÉRARD**

Et vous une allumette.

**BABETTE**

Une allumeuse vous voulez dire ?

**GÉRARD**

Je ne me permettrais pas. Non, une allumette, le gâteau, vous ne connaissez pas ?

**BABETTE**

Jamais entendu parler.

**GÉRARD**

Babette, je peux vous appeler Babette. Eh bien, Babette, une allumette, c'est un délicieux petit gâteau à base de pâte feuilletée... long, mince, et délicieusement croquant.

**BABETTE**

Et le rapport avec moi ?

**GÉRARD**

Eh bien, vous, on a à la fois envie de vous croquer et de vous enflammer. Une allumette quoi !

**BABETTE**

Vous savez quoi ? Vous êtes un coquin en plus d'être un flatteur.

**GÉRARD**

*Se servant un verre de Champagne* Vous m'accompagnez ?

**BABETTE**

Où allez-vous ?

**GÉRARD**

Nul part. Je vous sers un verre de champagne ?

**BABETTE**

Avec plaisir... juste un fond... sinon je vais être pompette et lorsque je suis pompette, je ne sais plus très bien qui est qui, ni ce que je fais.

**GÉRARD**

Qui s'en plaindrait ? Certainement pas moi. En la circonstance, l'idée que vous puissiez me confondre avec Bob est assez séduisante.

**BABETTE**

Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

**GÉRARD**

C'est interdit ?

**BABETTE**

C'est gênant.

**GÉRARD**

Qu'est-ce qui vous gêne le plus ? Mon regard ou ce qu'il provoque chez vous ?

**BABETTE**

Docteur...

**GÉRARD**

Gérard !

**BABETTE**

Gérard...

**GÉRARD**

Oui, Babette ?

**BABETTE**

Je...

**GÉRARD**

Oui...

**BABETTE**

Je peux vous poser une question ?

**GÉRARD**

Je vous en prie.

**BABETTE**

Est-ce que...

**GÉRARD**

Oui ?

**BABETTE**

Est-ce que... c'est difficile !

**GÉRARD**

Allez-y, lancez-vous.

**BABETTE**

Vous me promettez d'être sincère ?

**GÉRARD**

Promis.

**BABETTE**

Une réponse sincère... vraiment... vous promettez ?

**GÉRARD**

C'est juré.

**BABETTE**

*Se mettant de profil face à Gérard* Est-ce que vous le trouvez trop long ?

**GÉRARD**

Pardon ?

**BABETTE**

Est-ce que vous le trouvez trop long ?

**GÉRARD**

Quoi donc ?

**BABETTE**

Mon nez, mon nez voyons. Est-ce qu'il est trop long ? Soyez sincère.

**GÉRARD**

*Etonné* Je... euh...

**BABETTE**

Je le savais, votre silence est révoquant.

**GÉRARD**

Eloquent, vous voulez dire ?

**BABETTE**

Révoquant ou éloquent, il en dit long, votre silence ; long comme mon nez !

**GÉRARD**

Mais non, non pas du tout. Il est très bien votre nez, très bien. Je suis juste un peu étonné par votre question.

**BABETTE**

Mais vous êtes bien plastiqueur ?

**GÉRARD**

Plasticien, spécialiste de la chirurgie plastique, si vous préférez. Mais vous savez, mon créneau, ce n'est pas les nez trop longs. C'est plutôt les accidentés de la route ou les adeptes de la chute libre sans parachute.

**BABETTE**

Bouh, ce doit être très douloureux... Et pour mon nez, vous êtes sûr...

**GÉRARD**

Si la chirurgie plastique avait existé à l'époque, Mr de Bergerac, Cyrano de son prénom, aurait demandé qu'on lui modèle le même.

**BABETTE**

Vous savez quoi, Gérard ? Vous êtes gentil.

**BOB**

*Sortant de la maison avec Antoine* Il me dit: "Vous comprenez, moi, j'ai eu l'R18, l'R20, l'R25, l'R30". Je lui réponds : "Monsieur, si vous ne changez pas de marque, je crains que vous ayez bientôt l'Rcon !".

**ANTOINE**

*Il rit* Tu dois en voir, des énergumènes, parmi ta clientèle.

**BOB**

Je me souviens d'un client, fou de BM : casquette, veste, lunettes de soleil à l'effigie de la marque et tout le tintouin. Il squattait plus mon garage que sa propre maison, tu vois le genre. Ce type était désespéré parce que son épouse trouvait ça débile. Seulement, le jour où elle s'y est intéressée, je ne te dis pas le foin que ça a fait.

**ANTOINE**

Ah bon ?

**BOB**

Elle a taillé la route avec un de mes vendeurs.

**GÉRARD**

Voilà comment on perd un client...

**BOB**

Même pas ! Il est resté chez nous, à la différence du vendeur. C'est un sujet tabou, mais une femme ne fait plus le poids face à une belle mécanique.

**GÉRARD**

Je ne suis pas d'accord. Statistiquement, on a plus de chances de se faire voler sa femme que sa voiture... *Regard furtif vers Babette* C'est donc qu'elles sont plus convoitées.

**ANTOINE**

A moins que la femme ne soit plus encline aux écarts de conduite.

**ALEXANDRA**

C'est pas bientôt fini, vos discours de machos attardés ? Quant à toi Bob, je te trouve un peu ingrat envers tes clients ; c'est quand même ton gagne-pain.

**BOB**

Ce sont des requins oui, tout le temps en train de marchander. Et le développement des commanditaires sur le marché n'arrange rien. Les clients menacent d'aller voir ailleurs si on ne leur accorde pas des remises démentielles et tout un tas d'options en cadeau. Si ça continue, ils finiront par demander que les pleins d'essence soient compris dans la garantie.

**MANUELLA**

*Sortant de la maison, ironique* Je croyais que ton "volume des ventes" était en constante hausse ?

**BOB**

Parce qu'on se bat ! Parce que notre maison mère prend des sanctions contre les concessionnaires étrangers qui acceptent de collaborer avec les commanditaires.

**MANUELLA**

On prône le système capitaliste et on se plaint de la concurrence.

**BOB**

Lorsqu'elle est déloyale, oui. *Sonnerie de portable – Antoine et Gérard dégainent leurs téléphones en même temps, ça continue de sonner*

**ALEXANDRA**

Rengainez, les cow-boys, c'est le mien !

**BOB**

*À Antoine et Gérard* Clint Eastwood vient de vous clasher grave, les mecs !

**GÉRARD**

Toujours le même sens de l'humour, notre petit Bob ! Tu ne trouves pas, Antoine ?

**ANTOINE**

Egal à lui-même.

**BOB**

Moquez-vous, bande de "Fac-similé" !

**BABETTE**

Bob ! Tu pourrais rester poli avec tes amis !

**BOB**

Du calme, bébé, c'est pas une grossièreté. "Fac-similé": c'était le nom de notre troupe de théâtre.

**BABETTE**

Quel drôle de nom bizarre...

**MANUELLA**

"Fac-similé", nos années de gloire...

**GÉRARD**

"Facere Simile" : faire chose semblable. Nous ne faisons que reproduire ce qui était déjà écrit.  
Où est la gloire ?

**ANTOINE**

Le jeu Gérard, le jeu ! Sans le jeu, le texte est mort. Nous lui donnions la vie.

**MANUELLA**

"Comment saurions-nous que les nuages sont vivants..."

**ANTOINE**

*Achevant la phrase de Manue... si la pluie n'existait pas ? Antoine et Manue se regardent C'était ta réplique préférée dans "le Bal des Oies"*

**MANUELLA**

*Troublée* Tu t'en souviens encore...

**BOB**

En parlant de pluie, vous ne trouvez pas qu'il fait soif ?

**ALEXANDRA**

*Reposant le portable* Encore une défection.

**MANUELLA**

Qui ça ?

**ALEXANDRA**

René... Bon, récapitulons : à part Maryline, qui doit encore arriver, nous sommes au complet.

**BOB**

Tu oublies Anne.

**MANUELLA**

*Presque au même moment que Bob* Quelle Maryline ?

**GÉRARD**

*Amusé* Maryline, cette groupie mal habillée qui venait assister à tous nos spectacles, tu ne te souviens pas ?

**MANUELLA**

Oui, je me rappelle, ta fan ! *À Alex* Ne me dis pas que tu as invité cette dinde ?!

**ALEXANDRA**

Elle est aujourd'hui la femme de Gérard.

**MANUELLA**

La femme de Gé... *À Gérard* Tu n'es plus avec Anne ?

**GÉRARD**

Nous sommes divorcés.

**ALEXANDRA**

Et Gérard nous fait savoir qu'Anne ne peut pas venir.

**MANUELLA**

Mince, j'aurais tellement aimé la revoir ! Ecoute Gérard, pour ce que j'ai dit à propos de Maryline...

**GÉRARD**

Ne t'inquiète pas, je commence à m'habituer.

**BOB**

A moins d'avoir viré sa cuti, comment peut-on quitter une femme comme Anne ?!

**MANUELLA**

Toc ! Toc ! Bob ! Y' a quelqu'un ? Gérard vient de dire qu'il s'était remarié avec Maryline.

**BOB**

Ouais, après tout, on peut être boucher et préférer le poisson !

**MANUELLA**

Tu deviens vraiment lourd, là.

**ALEXANDRA**

*Sonnerie de téléphone* Personne ne bouge ! C'est le mien. *Elle décroche* Allô... Anne ?!

**BOB**

Quand on parle de la louve... *Tout le monde écoute*

## **ALEXANDRA**

*Au téléphone* Je suis tellement contente de t'entendre... Oui, Gérard m'avait dit que tu avais un empêchement... Ah bon, tu as pu te libérer... Co, comment, depuis ta voiture?... Devant la maison, tu es garé devant... Seule... oui, je viens seule... À... À tout de suite.

*Elle raccroche – s'adressant aux autres* C'était Anne, elle est devant la maison et me demande de venir la rejoindre, seule. Je ne sais pas ce qu'elle me prépare mais ça sent la surprise, voire le coup monté. Bon, si je ne suis pas de retour dans une heure, appelez la police et... pour la rançon du kidnapping, je vous interdis de vendre mes toiles ! *Tout le monde rit sauf Gérard qui semble gêné. Il s'isole fixant au loin la mer –le public–*

## **BOB**

J'aime ça ! Cette ambiance, ça me rappelle le bon vieux temps. Quel dommage que tout le monde ne soit pas venu !

## **ANTOINE**

Les meilleurs sont là !

## **BOB**

Alors aux meilleurs ! Je ne voudrais pas passer pour un "sans gêne" mais Manue, si tu avais la bonne idée de nous offrir à boire...

## **MANUELLA**

Bien sûr... bien sûr. Champagne pour tout le monde ?

## **BOB**

Plutôt deux fois qu'une... Je me demande vraiment ce qu'Anne nous a réservé.

## **ANTOINE**

On ne va pas tarder à le savoir. *Babette porte un verre à Gérard*

## **GÉRARD**

Merci Babette, c'est gentil mais je n'ai pas très soif.

## **BABETTE**

Et si j'insiste ?

## **GÉRARD**

*Sourire crispé – Prenant le verre* Merci.

**BABETTE**

Il n'y a vraiment pas de quoi, ça me fait plaisir.

**BOB**

Alors ma belle, on fait du gringue au toubib...

**BABETTE**

T'es bête, Bob.

**BOB**

Fais gaffe Gérard, elle a toujours eu un faible pour les tuniques blanches. *Chuchotant* Les femmes et leurs fantasmes ! *Gérard se contente de sourire, absent*

**ANTOINE**

Parce que tu n'as pas le fantasme de l'infirmière, toi ?!

**BOB**

Touché, le psy !

**BABETTE**

Vous savez quoi, Antoine ? J'aime bien le métier que vous faites. D'ailleurs, à un moment de ma vie, je me suis beaucoup intéressée à la psychologie.

**ANTOINE**

Ah bon ? Qu'est-ce-que vous avez lu ?

**BABETTE**

Ben, la lecture, c'est pas trop mon truc. Mais je regarde beaucoup les émissions de télé-réalité ; on y apprend beaucoup sur la psychologie des gens ! Mais Bob, il n'est pas trop branché sur le sujet. Il dit que c'est que des conneries, tout ça.

**BOB**

La dernière fois que mon bébé a eu un coup de blues, je lui ai offert une décapotable. T'imagines pas la vitesse à laquelle elle a retrouvé la banane, ma Babette, un sourire jusqu'aux boucles d'oreilles ! Tu connais beaucoup de psy qui auraient été aussi efficaces ?

**ANTOINE**

*À Babette Il a l'air de vous aimer beaucoup.*

**BOB**

*Tu veux dire : à la folie ! Il s'approche de Babette, la prend par la taille et cogne amicalement son verre contre celui d'Antoine*

**ANTOINE**

*Levant son verre – S'adressant à Bob et Babette Aux amoureux !*

**BOB & BABETTE**

*Aux... Alex réapparaît, silencieuse, poussant la chaise roulante d'Anne*

**ANNE**

*Bonjour tout le monde, bonjour Gérard. Tous restent muets, stupéfaits, à l'exception de Gérard*

**GÉRARD**

Bonjour Anne.

**NOIR**

# ACTE 2

## Scène première *(Gérard, Antoine, Manuella, Mme Carpoelli, Alexandra, Anne, Bob, Bobette)*

- PLUS TARD DANS LA SOIREE -

**GÉRARD**

*Sortant de la maison avec Antoine* Tu réparas les âmes et moi les corps, on fait un peu le même métier.

**ANTOINE**

Le bien Gérard, tu représentes le bien. Il est là ton pouvoir.

**GÉRARD**

Tu crois encore qu'il y a une différence entre le bien et le mal ?

**ANTOINE**

Entre la lumière et son ombre... je ne sais pas, je n'en sais rien. *Silence* Excellent, le chili de Manue !

**GÉRARD**

Tu as fui le rêve de beaucoup d'hommes.

**ANTOINE**

À savoir ?

**GÉRARD**

Epouser un cordon bleu.

**ANTOINE**

Mais... je suis parti !

**GÉRARD**

À ce propos, je me suis souvent demandé...

**ANTOINE**

Oui ?

**GÉRARD**

C'était un départ ou une fuite ?

**ANTOINE**

Et si c'était les deux ?

**GÉRARD**

Ne me dis pas que c'est à cause de ce soir-là...

**ANTOINE**

Je croyais que tu ne voulais plus en parler.

**GÉRARD**

Exact ! Le fait de nous revoir, tous, ce doit être la nostalgie qui commence à anesthésier ma raison...

**ANTOINE**

Mais ça ne me dérange pas d'en parler, au contraire.

**GÉRARD**

Moi si !

**ANTOINE**

Comme tu voudras... pourtant c'est toi...

**GÉRARD**

*Coupant la parole à Antoine* À propos de ton ex...

**ANTOINE**

Manue ?

**GÉRARD**

Qui d'autre ?

**ANTOINE**

Qu'est-ce qu'il y a avec Manue ?

**GÉRARD**

Elle n'aurait pas tendance à lever le coude plus que de raison ? *Il mime une personne qui boit*

**ANTOINE**

Bob non plus n'a pas l'air très frais.

**GÉRARD**

Lui, c'est carrément la tendinite qui le guette !

**MANUELLA**

*Sortant de la maison en trombe Au secours ! Au secours ! Cherchant quelque chose derrière le bar Vous êtes là, vous ?... J'étais pourtant certaine de l'avoir rangée ici... Ah, la voilà : Avec accent italien – Montrant la bouteille aux garçons "Glappa Calpotchèlli", le meilleur des calmants ! Ça vous dit ?*

**GÉRARD**

Pourquoi pas !

**ANTOINE**

*À Manue* Tu as besoin d'être calmée ?

**MANUELLA**

*Elle sert à boire* Bob et ses histoires drôles ! J'ai mal aux zygomatiques tellement je me force à rire. Le plus éprouvant, c'est de rester concentré pour ne pas s'esclaffer à contretemps.

**ANTOINE**

Pourquoi te forcer ?

**MANUELLA**

Pour lui éviter ce qu'on redoute tous : un grand moment de solitude !

**GÉRARD**

Le principe, c'est d'embrayer très vite, dès la fin de l'histoire, sur un sujet sérieux.

**MANUELLA**

Sous peine de récidive...

**ANTOINE**

Je vous trouve bien caustiques, tous les deux. Elles sont pas si mal, les histoires de Bob.

**MANUELLA**

C'est pour ça que tu t'es barré ! Bob, c'est le prédateur des histoires drôles !

**GÉRARD**

Eradicateur serait le terme plus approprié !

**ANTOINE**

Vous êtes vraiment mauvais.

**GÉRARD**

Juste taquins. J'ai beaucoup d'estime pour Bob... Un homme qui s'est marié trois fois a forcément des qualités.

**ANTOINE**

*Mimant une silhouette de pin-up* C'est vrai que Babette...

**GÉRARD**

*À Antoine* Toi aussi?

**ANTOINE**

Elle a un certain charme.

**MANUELLA**

Surtout lorsqu'elle se tait, parce que, quand tu l'entends parler, t'es partisan du playback !

**GÉRARD**

*Décrochant son portable qui sonne* Allô... Quand même ! Je commençais à me demander quoi... oui, je reste en ligne... *Madame Carpocelli arrive côté jardin*

**MANUELLA**

Madame Carpocelli ! Ça faisait longtemps !

**MADAME CARPOCELLI**

Ché calore ! Per favore, avete grandi sacchi per la spazatura ?

**MANUELLA**

La spa quoi?

**MADAME CARPOCELLI**

La spazatura.

**MANUELLA**

Vous voulez une spatule, c'est ça ? Una spatula ?

**MADAME CARPOCELLI**

Si, per la spazatura.

**ANTOINE**

*Amusé* “Sacchi” : les sacs, et “spazatura” : la poubelle. Elle demande si tu n’as pas de grands sacs poubelle.

**MANUELLA**

Des sacs poubelle ! Pourquoi pas, après tout... *Elle rentre en chercher*

**GÉRARD**

*Au téléphone* Et où veux-tu que je sois ?... Quel membre du conseil d'administration ?... Ce soir ?!  
Tu n’as pas dit à ton père qu’on avait quelque chose de prévue ?... Mais, je suis déjà là, moi !...  
Faudrait savoir : obligations familiales ou professionnelles ?!... Que je lui dise moi-même ?...  
Oui... oui... j’attends...

**MANUELLA**

Il faudra quand même que j’explique à Madame Carpoccelli la différence entre voisin et magasin.  
*Déchirant deux sacs poubelle du rouleau* Voilà, Mme Carpoccelli, et au plaisir de ne plus vous revoir...  
*Avec un sourire d’hôtesse d’accueil* au moins jusqu’à demain.

**MADAME CARPOCELLI**

Ancora uno, per favore.

**ANTOINE**

Elle demande...

**MANUELLA**

*Déchirant un autre sac* Ça va, j'ai compris !

**MADAME CARPOCELLI**

Grazie.

**MANUELLA**

Il y a vraiment de quoi ! Allez, prego et ciao.

**MADAME CARPOCELLI**

Ciao.

**GÉRARD**

*Toujours au téléphone* Professeur Romogne, comment allez-vous ?... Oui, Maryline m'a expliqué... C'est à dire, des amis que je n'ai pas vus depuis 20 ans... Un devoir éthique, oui, oui, je comprends... Non, non, aucun problème... Je vais essayer de... Très bien, je vais me LIBERER... C'est ça, à tout à l'heure.

**ANTOINE**

Des ennuis ?

*Intéressé (e) par la suite de cette pièce ? N'hésitez pas à me contacter*

*au 00 352 621 623 045*

*ou par e-mail à [erichubert05@yahoo.fr](mailto:erichubert05@yahoo.fr)*

*Je me ferai un plaisir de vous l'envoyer.*